

Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte = Revue d'histoire ecclésiastique suisse
Herausgeber: Vereinigung für Schweizerische Kirchengeschichte
Band: 30 (1936)

Artikel: Constitutions Synodales inédites du Prévôt Schneuwly
Autor: Waeber, L.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-124963>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Constitutions Synodales inédites du Prévôt Schneuwly

par L. WAEBER.

Les archives paroissiales de Heitenried (canton de Fribourg) renferment des constitutions synodales manuscrites et inédites du prévôt Schneuwly. Nous croyons devoir les publier, d'abord parce qu'elles sont un témoignage significatif de la Contre-réformation chez nous et de ses exigences, ensuite parce qu'elles fournissent un élément nouveau au problème — tranché jusqu'ici dans des sens absolument différents par les historiens qui s'en sont occupés — des constitutions synodales du diocèse de Lausanne à la fin du XVI^{me} siècle.

Le manuscrit, un cahier de papier, est formé de feuilles pliées en deux, fournissant donc chacune quatre pages d'écriture. Malheureusement, une des feuilles, tout au moins, s'est décousue et a disparu. D'une première page, laissée en blanc en guise de couverture, la grande moitié a été arrachée dans le sens vertical. Il en reste assez pour constater qu'elle ne devait pas porter de titre. Au verso du dernier feuillet, une main plus récente a écrit : *Episcopalia. De reformatione clericorum.*

Le texte se compose de deux parties bien distinctes. La première traite de la réforme du clergé, puis des sacrements ; ordre est donné aux doyens d'en donner lecture aux curés de leur décanat, qui devront se procurer un exemplaire de ces articles. A la suite de cette première partie, comprenant onze pages dans l'état actuel du manuscrit, trois pages ont été laissées en blanc, peut-être pour permettre d'apporter au texte des adjonctions éventuelles ou des modifications. Puis vient, occupant les sept dernières pages du cahier, une liste des cas réservés.

Le tout est de la même écriture, très régulière, facile à lire. On y devine quelqu'un qui connaît le latin, ce qui ne l'a pas empêché de commettre l'une ou l'autre fautes, lapsus que nous corrigeons naturellement dans le texte, mais en signalant d'ordinaire en note la leçon fautive du manuscrit. De ce dernier, nous respectons strictement l'orthographe, supprimant simplement pas mal de majuscules, multipliées à l'excès, jusque dans les adjectifs. Le copiste écrit *ÿ* lorsqu'il

y a rencontre de deux *i*, et il ne fait pas de distinction entre le *v* et le *u* ; nous avons cru préférable, dans les deux cas, de nous conformer à la manière d'écrire d'aujourd'hui ; nous supprimons de même l'accent grave sur la dernière syllabe des adverbes. Quant à la ponctuation, nous l'avons corrigée, pour nous conformer à l'usage actuel, pour plus de clarté, ou parce que, à deux ou trois endroits, manifestement, le sens l'exigeait.

* * *

De reformatione clericorum.

Hæc materia prælegatur parochis tui decanatus, cui¹ ea de Sacramentis, et singuli parochi procurent sibi exemplar.

I.

Clerici omnes qui beneficia ecclesiastica obtinent, et etiam sacris initiati² ordinibus, coronam in capite gerant conspicuam semper latamque pro ordinum ratione : sacerdotes nempe hostiæ magnæ instar qua in missa utuntur, diaconi paulo minorem, clerici vero ad parvulæ hostiæ quæ laicis communicantibus exhibetur amplitudinem, subdiaconi paulo maiorem.³

2.

Comam ne infra medias aures neque nimium laxam nutriant, barbam autem in superiori labro ita recisam, ut sumentibus Christi sanguinem nullo esse possit impedimento, neque vero ita prolixam, ut cum scandalo sit, tum etiam periculo, ne illa sanctissimam Eucharistiam, dum etiam in altari ministratur, interdum attingat.

3.

Vestes induant nigri tantum coloris, decani præsertim et qui in oppidis habitant ; reliqui, vel fusci vel castanei coloris et non alterius,

¹ Il faut sous-entendre un verbe, tel que *adiungatur*.

² Le manuscrit porte « initiari ».

³ Dans la collection, parue à Milan en 1575, des décisions des trois premiers synodes diocésains du diocèse de Verceil tenus sous l'épiscopat de Bonomio, sont imprimées, en appendice (p. 162-163), quatre circonférences d'inégale grandeur, représentant la forme exacte que doit avoir la tonsure du prêtre, du diacre, du sous-diacre et du simple clerc. L'exemplaire de ces statuts synodaux de Verceil que possède la bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg appartenait à Schneuwly, qui l'a annoté, en marge, de sa main.

quæ neque exquisitæ sint neque sordidæ, superiorem quidem talarem, interiorem autem ad mediam tibiam, aut saltem infra genua, sine qua etiam in domo se ab aliis videri patiantur nunquam.

4.

Caligas eiusdem coloris qui supra, sed non turgidas vel dissectas, neque item incisos calceos.

5.

Interulas quoque neque ad collum neque ad manus rugosas ¹, nec quidem similitudinem habentes nec acu pictas elaboratasve, etiam dono acquisitas, ne ferant ; corolla non ad brachia neque alibi ratione ulla adhibeant.

6.

Clericale biretum in crucis modum consutum semper gerant, nisi cum ob pluviam aut aëris temperiem honesto pileo uti licet, quem tamen in ecclesiam ingredientiés statim dimittant.

7.

Arma quidem gestare non deberent, sed postquam plærumque inter hæreticos versantur aut in itinere brevioribus armis uti possint permittimus : quanquam erunt multo tutiores si spiritualibus armis, quæ sunt clericorum propria, jeiuniis et orationibus muniti iter faciant.

8.

Personati ² ne uspiam publice vel privatim appareant, minus autem choreis tripudiare agant ³, neque vero eis spectaculis ludicris intersint.

9.

Aleis aliove eiusmodi ludi genere ne unquam ludant ipsi, sed neque etiam ludentes spectent, ludis vero qui interdum exercendi corporis gratia permittuntur, ne publice unquam aut coram extraneis viris operam dent ⁴.

¹ Les statuts synodaux de 1599, dans un article (*De vita et moribus*, a. 5), analogue à celui-ci et aux deux précédents, exigent des prêtres que leurs chemises n'aient pas de collerettes, surtout pas plissées (*colaria inducii ne sint vel minimum rugosa*). C'est la même interdiction qui se lit ici : la chemise (*interula*) ne sera plissée ni au cou ni aux poignets. Le copiste a écrit « *rigosas* » : c'est évidemment un lapsus pour « *rugosas* ».

² Masqués.

³ Danser.

⁴ Werro dira de même en 1599 (*De vita et moribus*, 4) : Abstineant penitus a choreis, larvis, ludo, spectaculis ludicris, venationibus, bombardarum usu, sub poena

IO.

Ne aucupio¹ vel venationi ulli vacent, neque ullum venaticum animal alant.

II.

Noctu nisi ex causa necessitatis domo non egrediantur.

I2.

Tabernas fugiant, nisi ob necessariam itineris causam, et maxime in partibus adversariorum fidei catholicæ, ad quas necessario est divertendum, refectione necessaria accepta, cum omni sobrietate et honestate, se domum quamprimum recipiant, alias puniendi graviter pro excessu ratione. Comessationes et publica convivia ne frequentent nec in ædibus propriis laicis tabernam erigant.

I3.

Quae vero propinquitatis aut pietatis causa interdum fiunt aut societatis et etiam ex aliis honestis et necessariis causis, ne simus nimis rigidi, omnino prohibendo convivia in tabernis, iis quidem interesse poterint, sed modestiæ, sed sobrietatis meminerint se debere esse exemplo. Ideoque ne aliquem ad bibendum invitent. Quodsi ab aliquo invitati fuerint, vel se modesta aliqua ratione excusent, vel cum sobrietate respondeant.

I4.

Quod si in ebrietatem inciderint, multa a nobis instituta puniantur, tum si iterum id criminis admiserint, carcere² atque etiam, pro culpæ modo, beneficiorum privatione mulctentur, neque in convivio, aut etiam alias, dicteria³ aut ridicula verba, minus autem mordacia aut obscura immisceant, colloquiaque item nimis familiaria, quæ certe contemptum pariunt, cum laicis vitent.

I5.

Quando autem licite honestis conviviis intererint, nisi cauponi promptis nummis pro simbolis⁴ satisfecerint, per decanos publicandum, nos ipsis ius non duros, si summa debiti excesserit quinque florenos ;

arbitraria ; et si quando corpus ludis exercendum est, ne id fiat pignore, neque in publico, ubi conspici a quovis possint ; neque ut scandalum vel minimum excitent.

¹ La chasse aux oiseaux.

² Le manuscrit porte « carere ».

³ *Dicteria verba* : des sarcasmes.

⁴ *Symbolum*, ici dans le sens d'écot du repas.

neque etiam passuros, ut per alia media ipsis satisfiat : multo vero minus, ut beneficiatorum primitias, decimas et quoscumque redditus ecclesiasticos, iure debitos beneficiatis, solutionis loco caupones sibi retineant.

I. De cultu divino.

De professione fidei et adhærentibus.

I.

Parochi, singulis diebus Dominicis et festis maioribus, ad populum concionem habeant, desumptam ex libris per nos approbatis ; ad conciones vero magno studio se parent, nihil quod non ad devotionem pertinet proponant, accommodent se ad vulgi captum ducantque eundem ¹ ad amandas virtutes et fugienda vitia.

2.

Et ne longe illæ preces dici solitæ ² concionem impediunt, in succinctiorem formam contractæ deinceps recitabuntur, omnino a solutis abstinentes.

3.

In omnibus pagis, die Dominica a prandio, doceant catechismum minorem R. P. Canisii, nec unquam intermittant ; et circumeuntes in templo, repetant quæ docuerunt : planeque sic instituent, ut nemo sit, qui illum non perfecte teneat.

C'est ici que manquent dans le manuscrit les quatre pages tout au moins qui se sont détachées et égarées, ainsi que nous l'avons expliqué plus haut. Elles devaient contenir d'autres prescriptions encore au sujet du culte, parler ensuite des professions de foi, telles qu'elles furent ordonnées à plus d'une reprise, à Fribourg, au cours du XVI^{me} siècle ³, puis passer aux prescriptions concernant les sacrements. Pour la Confirmation, il manque un seul article (sur 5). On peut estimer à une dizaine environ, à en juger par ce qui est dit de la Pénitence et de l'Eucharistie, le nombre d'articles qui étaient consacrés au Baptême. Comme, d'autre part, le chapitre ayant

¹ Le copiste a écrit « eandem ».

² Dans les constitutions de 1494 (f. 3), l'Evêque, ayant appris, dit-il, que plusieurs de ses diocésains ne savent pas le Pater et l'Ave, prescrit aux curés de dire en chaire, les dimanches et jours de fête, l'oraison dominicale, la salutation angélique et le symbole des apôtres et de les faire réciter avec eux par toute l'assistance. D'après le contexte, on voit qu'il s'agit ici d'autres prières, plus longues et susceptibles d'être abrégées.

³ Cf. Ch. Holder, Les professions de foi à Fribourg au XVI^{me} siècle. (*Arch. de la Soc. d'hist. du canton de Fribourg*, t. VI.)

trait à la Pénitence porte le chiffre 5, et que celui qui concerne le Culte est précédé d'un 1, cela permet de supposer qu'avant les chapitres 3 et 4, consacrés respectivement au Baptême et à la Confirmation, il y avait encore un chapitre 2. A tout prendre, on voit que, à raison de 5 à 6 articles par page, ce qui est la moyenne, en supposant qu'une double feuille se soit perdue (soit 20 à 25 articles), on demeure dans les limites de la vraisemblance. C'est du moins le minimum qu'il faille admettre mais sans exclure la disparition d'une deuxième double-feuille, soit donc de 8 pages.

2.

Pro concione¹ parochi diligenter populum informent de accessu modesto et paramentis requisitis.

3.

Proderit multum, si iubeant parochi ad se redire confirmatos commo tempore, quale est cum ligamina illis auferuntur², ut patrinorum nomina in librum referant.

4.

Collecta ligamina in unum fasciculum comburenda sunt, et cineres recondendi in loco ad id deputato vel in sacrario.

5.

Huc referendum caput statutorum Lausanensium de Confirmatione.

V. De sanctæ Pœnitentiæ sacramento.

I.

Caveant vel maxime parochi ne in confessione audienda alterius parochi subditos falcem mittant in alienam messem, quia eiusmodi absolutio, cum prolata sit in non subditum, nulla est decipiturque populus deceptione pessima.

2.

Confessarii alii nulli admittantur nisi a nobis vel decanis peculiari examine singulis annis, ante medium Quadragesimæ, si ita videtur, approbati.

¹ Il s'agit donc du sermon préparatoire à la réception de la Confirmation.

² Les constitutions de 1494 (f. 4^v) prévoient des bandeaux (*bendellos*) que les confirmés conservaient durant trois jours, après quoi un prêtre lavait leurs fronts avec de l'eau mêlée de sel. Il était en outre prévu que ces bandeaux seraient brûlés, et les cendres mises de côté pour le mercredi des Cendres. C'est probablement à cette disposition que renvoie l'article 5.

3.

Confessarii sint prudentes in interrogando, secretum servant et noverint, saltem in genere, discrimen inter mortalia et venialia ¹.

4.

Confessarii familiarem sibi faciant libellum Polanei ² de confessione, eoquo maxime sunt examinandi, familiares vero sibi faciant excommunicationes, irregularitates et censuras alias.

5.

Casus nobis decanisque ruralibus reservatos, scriptos penes se habeant, dum confessiones audiunt ³, nisi illos ad amussim teneant.

6.

Si super quibusdam casibus consulendi sunt superiores, casum absolute proponant, absque ulla personæ notatione.

7.

Absolutionis hanc brevissimam formam teneant omnes : « Ego te absolvo a sententia excommunicationis minoris, si quam incurristi, et ab omnibus peccatis tuis. In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti ». Nec est necesse huic addi : « ab oblitis, contritis, confessis etc. »

8.

Caveant sacerdotes ne ultra mensem differant sacramentalem confessionem, quamvis consultius esset frequenter confiteri, maxime si irretiti mortali peccato fuerint ; subditos vero suos ad sæpe confitendum et communicandum magna diligentia cohortentur.

9.

Parochi parochianorum suorum confessiones non domi vel extra templum, sed in templo ad rem istam in loco destinato, nisi necessitas aliud exigat, attente audiant, nec audiant tantum, sed etiam quæ ab illis intermittuntur interrogent, peccata diligenter perpendant, nec parva nimium exaggerent, nec extenuent magna : sed suis quæque

¹ On voit que Schneuwly n'était pas très exigeant quant à la science théologique des confesseurs.

² Nous n'avons pas réussi à identifier cet auteur.

³ C'est pour répondre à cette prescription qu'a été rédigée la deuxième partie du manuscrit que nous publions.

momentis ponderent, et ut sunt sic iudicent, nec quicquam vel astringant vel relaxentur, contra iuris ecclesiastici traditionem.

10.

Tempore pestis qui infectis lue suadent, ut saltem generalem¹ faciant confessionem, dein absque speciali absolvunt, ne imposterum fiat, prohibemus severissime.

11.

Sunt qui intra Pascha et Pentecosten non necessarium ducunt audire confessiones et administrare Eucharistiam, unde contigit plurimos absque viatico hinc discedere, multa cum animarum iactura, cuius aliquando strictissimam dabunt rationem parochi male instructi. Quacunque igitur hora ægros audiant, ne sine viatico ex vita abeant.

12.

Non confessi in Paschate deferendi ad decanos ; decani significabunt superiori. Ut vero numerus confitentium sciri possit, præscribendus modus.

13.

Qui raro confitentur in anno vel duntaxat semel, si communicaturi sunt in Paschate, bis confiteantur : semel ante Dominicam Lætare, et iterum ante communionem pro commoditate sua : ad hanc rem præstandam diligenter illos hortabuntur parochi.

14.

Mandamus ut in principio Quadragesimæ opifices maturius cum suis famulis agant intelligentque, an confiteri et communicare velint in Paschate. Quod si sibi id proponunt, mittendi ad nos in Urbe. In pagis et oppidis ad decanos vel parochos, ut instituantur, alias in Paschate dimittendi².

¹ « Confession générale » n'est naturellement pas pris ici au sens actuel. Il s'agit de confesseurs qui, en cas d'épidémie, par crainte de la contagion, se contentaient de demander au malade un aveu fait en termes généraux, sans entrer dans le détail des fautes commises. L'interdiction formulée ici est émouvante, si l'on se rappelle que Pierre Schneuwly devait en être, en somme, la victime : il mourut, en effet, à 57 ans, en se dévouant au soin des pestiférés.

² Les ouvriers ou apprentis étaient par conséquent peu instruits en matière religieuse : ceux qui manifestaient le désir de faire leur communion pascale devaient donc, sous peine de se voir congédier, aller trouver le Vicaire général, s'ils habitaient Fribourg, ou se rendre chez leur doyen ou leur curé, s'ils demeuraient dans une autre ville ou à la campagne. On peut rapprocher de cette décision la discussion qui eut lieu, à la Chambre secrète, le mardi de

15.

Quoscunque noverint parochi absque eorum licentia confessos, alibi, cum non sint absoluti, omnino iubeant ad confessionem redire, pœnam communicare iterum. Sacerdotes vero huiusmodi confessiones absque licentia audientes, pro absolute accedant Vicarium.

VI. De Eucharistiæ sacramento.

I.

In Paschate omnes utriusque sexus fideles communicent in propria parochiali ecclesia, si multa habent domicilia ubi ut plurimum morantur, non obstantibus privilegiis sive consuetudinibus quibuscunque, nisi ob rationabiles causas a parochio proprio indulgeatur.

2.

Ut vero hoc decretum strictius observetur, prohibemus ne detur Eucharistia se præsentantibus in aliena ecclesia, nisi, ut dictum, de licentia, sub pœna arbitraria. Et est quotannis publicandum in Dominica Iudica¹ vel Lætare.

3.

Accedentes ad Eucharistiam singuli coram se signum sui confessarii ad id peculiariter factum apponant, tanquam testem suæ confessionis, quæ dein colligent parochi; vel ipsi dent, dum confitentur, nomina sua parochio.

Pâques 1584, au sujet des ouvriers (*gemeine handwerckslütten*) qui se plaignaient de ce que les ecclésiastiques leur refusaient l'absolution et la communion, s'ils n'acceptaient pas de jurer qu'ils voulaient demeurer catholiques. Les patrons étaient ainsi menacés de voir partir leurs ouvriers d'origine étrangère (*frömbde handwercksgsellen*) qui ne professaient pas notre foi. Les avis, dans la commission, étaient partagés. Les uns voulaient que l'on se contentât de la confession pour ces ouvriers, comme on l'avait fait jusqu'ici. D'autres faisaient remarquer que les ecclésiastiques estimaient ne pas pouvoir donner l'absolution à des pénitents qui n'auraient pas, au préalable, prêté serment de ne plus abandonner la foi catholique; et comme on ne pouvait forcer ces prêtres à agir contre Dieu, les lois de l'Eglise et leur conscience, il vaudrait mieux dispenser ces ouvriers étrangers de l'obligation de se confesser, et se contenter d'exiger d'eux l'observation des autres prescriptions du « mandat » : aller à l'église, prier, observer les jours de jeûne et d'abstinence, etc. La majorité fut néanmoins de l'avis qu'il y aurait un danger à tolérer la présence d'ouvriers qui seraient dispensés de se confesser : il n'y avait pas que les avantages matériels à considérer, mais aussi le bien des âmes; et l'on décida de désigner quelques membres du Conseil, qui s'occuperaient de la question d'entente avec des membres du clergé. (Archives de l'Etat de Fribourg. *Législ. et Variétés*, t. 56, f. 124^v-125.)

¹ Le dimanche de la Passion. Le copiste a écrit : Iudaica.

4.

Ne simpliciores existiment sibi porrigi vini species¹, docendi sunt sub una panis specie totum contineri Christum, et quod in poculo post sumptam Eucharistiam illis offertur, pro ablutione tantum dari. Unde vetamus in calice ablutionem dari, cum in decenti argenteo vase possit.

5.

Pertinaciter inhærentes huic opinioni se vel sanguinem cum ablutione sumere, vel ad eius saltem significationem, ii deferendi sunt ad superiorem.

6.

Deferentes ad ægrotos Eucharistiam, nunquam sinant sanctissimum tabernaculum absque Eucharistia, sed in alia pyxide asservent corpus domini.

7.

In sanctissimo tabernaculo nullæ reliquiæ asservent neque aliæ quæcunque res, sed solum corpus Domini, quam fieri potest decen-tissime.

¹ L'usage de distribuer aux fidèles du vin non consacré, après la communion sous l'espèce du pain, avait commencé en Angleterre ; il avait passé de là en Allemagne, en France et, au XIV^{me} siècle, à Rome. On faisait, semble-t-il, boire cette gorgée de vin pour détacher, au besoin, l'hostie du palais et pour rincer la bouche du communiant. Le P. Michel Andrieu (*Rev. des sciences relig.*, 1922, p. 446) pense que cela devait remplacer plutôt la communion sous l'espèce du vin. Cela se pratique encore aujourd'hui à l'ordination des prêtres et lors de la profession religieuse, et de même, chez les Chartreux et les Dominicains, à la messe du Jeudi-Saint. Chez nous, cet usage s'est conservé jusqu'au début du XVII^{me} siècle ; le chanoine Fontaine suppose que c'est Werro qui l'a supprimé. En Allemagne et en Suisse alémanique, la coutume s'est maintenue bien plus longtemps. A Fribourg, à l'époque environ à laquelle remontent les constitutions de Schneuwly, le gouvernement, ainsi qu'en témoignent les comptes des Trésoriers, fournissait au clergé de Saint-Nicolas, pour le Jeudi-Saint — car c'était ce jour-là que les fidèles allaient surtout, si ce n'est exclusivement, communier — une grande quantité de vin : 105 pots en 1581, 134 en 1583 (*Cüntzli umb den wyn den er am hohen Donstag nach altem bruch ußgeben*), 142 en 1584, 186 en 1592, etc. Pour Mgr de Saluces, aussi bien que pour Schneuwly, la signification de cet usage ne faisait aucun doute : on lit, en effet, dans les Constitutions de 1494, f. 7 : « Congruum enim est et securum ut postquam populus communicaverit, modicum vinum ad parum bibendum porrigatur, ne aliquid de sacramento in eorum oribus valeat remanere. » L'opinion erronée signalée à l'article suivant de nos Constitutions n'en est pas moins significative, surtout si on la rapproche d'erreurs analogues signalées par le P. Andrieu, ainsi que de la recommandation, faite par l'archevêque anglais Peckham, de rappeler souvent aux fidèles que le calice auquel ils boivent, après avoir reçu l'hostie, ne contient que du vin ordinaire.

8.

Concomitantibus venerabile Sacramentum ad ægrotorum¹ ædes, secundum antiqua statuta modo invocanda, largitur 30 dierum indulgentias Reverendissimus².

VII. De sacramento Extremæ Uctionis.

I.

Extremam unctionem, diu iam multis in locis intermissam³, revertent parochi in usum, et in quibus locis conservata fuit hactenus assiduitate sua confirment: ægrotos vero, etiam non vocati, visitent. Et morientibus adsint, legitimo impedimento non obstante.

2.

Dabunt operam parochi, ut superstitiones anilesque fabulas, ob quas a multis hoc sacramentum negligitur, eximant et contra eosdem populum frequenter instruant.

3.

Sacri olei vascula per se ferat parochus vel sacerdos ægrum uncturus, eadem ad templum deferat, neque laico ullo det deferenda, neve in itinere alicubi relinquat, sub pœna arbitraria.

VIII. De sponsalibus et matrimonii sacramento.

I.

Licet aliquando iniunxerimus sponsalibus ut interessent parochi, ne tamen, parochi et testibus præsentibus, iniri videatur matrimonium verbis de præsentibus: idcirco sponsalibus deinceps non intererunt⁴.

¹ Le copiste a écrit: « aegrotum ».

² Georges de Saluces, dans ses Constitutions, accordait 40 jours d'indulgence, en plus de celles déjà octroyées par les Papes et par ses prédécesseurs sur le siège de Lausanne, aux fidèles qui accompagneraient en ville, jusqu'à l'église, avec des flambeaux ou des cierges allumés, le « corps du Christ » porté aux malades, ainsi qu'à « la procession du jour de l'Eucharistie » (f. 6^v de l'édition de 1494). Il est d'autant plus difficile de savoir à quels « antiqua statuta » Schneuwly fait ici allusion, qu'on cherche en vain, dans la suite, le rappel qu'il annonce dans cet article.

³ Les statuts synodaux de 1494 (f. 15^v) décident que celui qui, malgré l'avertissement du prêtre, dédaignera de recevoir l'Extrême-Onction, sera privé de la sépulture ecclésiastique.

⁴ Une interdiction analogue est formulée par Werro dans ses Constitutions de 1599 (*De officio sacerdotum*, 14): *Benedictionem quam nonnulli sponsalibus conferunt, ut illicitam, stricte omnes prohibitam sciant, et servandam nuptiis potius.*

Ita enim laudabilem consuetudinem¹ matrimonia conferendi in facie Ecclesiæ illustriorem reddent.

2.

Parochi nullius matrimonium coram Ecclesia confirment, nisi prius illum confessum esse et communionem accepisse constiterit.

3.

Nuptiæ non nisi mane sub missæ sacrificio celebrentur : si vero ob locorum distantiam commode non possit, dispensare poterint hac in re decani.

IX. De Ordinis sacramento.

I.

Ad sacros deinceps ordines non admittentur Gregoriani cantus imperiti : nec qui cuiusque ordinis officia ex Holthusio² vel aliis haud noverint.

2.

Qui huius ditionis fuerint, nisi in humanitatis schola per annum ad minus profecerint cum bono vitæ testimonio, retardandi erunt ab ordinum susceptione.

3.

A secularibus autem negotiis omnino abstineant ac præsertim ab omni mercaturæ genere, prædique³ ac census ecclesiæ non conducant, neve in eiusmodi contractibus aliis se socios adiungant.

4.

Medicinæ aut chirurgiæ artem, etiam ubi incisio necessaria non sit, ne ullo pacto exercent vel profiteantur.

5.

Neque procuratoris aut causidici, minus autem tabellionis⁴ officio fungantur, nisi id interdum a nobis concessum fuerit.

6.

Nullius item curam aut tutelam gerant, nisi ubi ex magna pietatis causa id nos permiserimus.

¹ Cette appréciation, taxant simplement de louable coutume l'habitude de se marier en présence du prêtre, peut paraître singulière après le concile de Trente, qui en faisait une condition de la validité du sacrement.

² Nous ne sommes pas parvenus non plus à identifier cet auteur.

³ Les biens-fonds.

⁴ *Causidicus* : l'avocat ; *tabellio* : le notaire.

7.

Pro nullo autem fide iubeant¹ unquam ; quod si fecerint, præterquam quod ipsi graviter puniri poterunt, fide iussionem etiam eiusmodi nullam et irritam ita declaramus, ut neque ipsi neque eorum successores ulla ratione ad aliquid solvendum adigi iure possint ; quod est publicandum.

8.

De mulierum autem cohabitatione², ut non crimen modo, sed etiam incontinentiæ omnis suspitio evitetur in clero, id districtissime observandum edicimus, ut clerico nulli cum quavis muliere habitare non liceat, præterquam cum matre, avia, amita, sorore et fratris uxore, aut quinquagenaria, quæ nunquam suspectæ vitæ fuerit, nisi facultate nostra scriptis concessa : prius tamen facta diligenti de mulieris eiusmodi moribus et vita, quæ nunquam suspecta fuerit, inquisitione ; qui huic decreto non paruerit, puniendus, ut alias.

9.

Qui supra dictis decretis de reformatione non obtemperaverit, is pœnas luet a decano infligendas : ubi declaratæ non sunt a nobis tanquam Vicario Episcopi, declarandæ breviter, ac præterea subinde graviores, arbitrato nostro, si nihil parvis effecerimus ; et hæc tantisper observentur donec, perfectis statutis, pleniora mittantur.

(*A suivre.*)

¹ *Fideiubere* : se porter caution.

² Le manuscrit porte : « cohabitatione ».

